

[1667] Oktober 11., Luzern

A

SCHREIBEN VON [RATSHERR ALFONS VON] SONNENBERG AN STADT- UND  
AMTSRAT RITTER UND MAJOR [BEAT JAKOB I.] ZURLAUBEN, ZUG

"M.<sup>r</sup> [François] Mouslier [der franz. Resident] m'à tenu les mesmes discours qu'à Vous sur le subiect de la Bourgogne [- Ansprüche Frankreichs auf die Freigrafschaft Burgund, die dann 1668 zum Einfall franz. Truppen und zur Besetzung, dieser durch die Erbeinung mit den eidg. Orten verbundenen span. Provinz führte -]<sup>1</sup>, Je luy ay mandè[!], qu'il n'estoit pas encor temps de toucher Cette Corde. Car en effect s'il parle, il n'obtiendra rien des Cantons, et ne fera aultre chose, qu'à les ... [brouiller] et les aigrir [- Frankreich befürchtete, dass die eidg. Orte dem Begehren der Freigrafschaft stattgeben und diesem zwecks Beschirmung Truppenkontingente zuführen könnten -]<sup>2</sup> J'entends de bonne part, que les Espagnols cherchent tous les moyens pour s'acomoder avec le Roy [Ludwig XIV.] et que le Pape [Clemens IX.], que le[dit] Roy reçoit pour un Mediateur, envoyra un Cardinal [- tatsächlich war es dann bloss der Bischof von Trapezunt, Agostino Franciotta -] à Paris pour traicter [- schliesslich kam dann am 2. Mai 1668 in Aachen zwischen den beiden besagten Mächten ein Friedensschluss zustande -]. Mais on dict aussy que la Bourgogne demeurera au Roy. d'aultant que les Espagnols voyent bien, que tost ou tard ils la perdront.

Je n'ay pas pitié des Capit. en france de leurs plai[n]ct[e]s, s'ils estoient d'accord, Come ils sont desunis, ils auroient du Roy tout Ce qu'ils voudront [- dabei ging es insbesondere um die schlechten Soldzahlungen -]<sup>3</sup>, ils se plaignent d'estre mal traictez. et Cependant un Capit. [wie etwa Heinrich II. Zurlauben] qui n'aura qu'une demie Compagnie fera plus des depense, en habits, en festins, en Visites des Dames, en galanteries, en bastiments, que Ceux qui avoient du temps du feu Roy [Ludwig XIII., gest. 1643] des Compagnies entieres [was damals d.h. ab 1636 auch für Heinrichs II. Vorgänger im Besitze der Kompagnie Zurlauben, Gardehptm. Heinrich I. Zurlauben, und ab 1631 zudem auch für Sonnenberg selbst zutraf] et Croyez moy le Roy prend garde à tout Cela.

Pour Ce qui est du [Sieur Karl Konrad von] ... [Beroldingen, Agent der kath. Orte in Spanien], si on n'y remedie Je Crains qu'il se rendra à la fin Jnsupportable et tellement odieux dans les Cantons. qu'on sera Contrainct d'user envers luy de la mesme façon qu'on a faict avec son beaupere [Sebastian Peregrin Zwyer, gest. 1661 - Anspielung auf den Zwyerhandel -, dessen Tochter Maria Anna Zwyer Beroldingens Gattin

war - die mit Mailand/Spanien verbündeten VII kath. Orte, IX ausg. GL und SO, machten ihrem Agenten den Vorwurf, beim Austeilen der mail./span. Soldrückstände eigennützig vorzugehen -]⁴.

le mauvais temps empesche l'Armée du Roy en flandres [wo Frankreich nach wie vor Spanien bekriegte] de faire d'autres progres. Je me recommande à voz bonnes graces, et suis de tout Mon Coeur ...".

- 1) s. neben EA VI 1, 714 c ganz allg. auch Maag/Freigrafschaft Burgund 172-204  
 2) s. EA VI 1, 715 d  
 3) s. Castella/Gardes-Suisses 51  
 4) s. hiezu Zurlaubiana AH 111/22

Original, Siegel beschädigt - AH 113, 218-219 - Blatt 219<sup>r</sup> leer

89

[1668] April 23., Luzern

A

SCHREIBEN VON [SCHULTHEISS ALFONS VON] SONNENBERG [AN DEN ZUGER STADT- UND AMTSRAT BEAT JAKOB I. ZURLAUBEN]

"Je vous en demande pardon, si la septmaine passè[!], Je ne vous ay pas respondu à la vostre, le mal que J'ay endure alors, et dont Je pensais de mourir [m'en a empesché]. Pour Ce qui est de M.<sup>r</sup> [François] Mouslier [des franz. Residenten], Je ne sçay Ce qu'il pourra faire devant la Diecte de s.<sup>t</sup> Jean [=24. Juni - gemeint ist die Jahrrechnung<sup>1</sup>, die 1668 am 1. Juli in Baden begann -]. les Cantons actendront la responce de leurs lectres du Roy [Ludwig XIV.].<sup>2</sup> il pretend Come M.<sup>r</sup> le landtamman [von Uri, Karl Franz I.] Schmidt m'est Venu expressement Jnformer. une levee dans noz ... [V] Cantons [cath.]. il me semble qu'on feroit mieux de ne point parler un seul moct de Cela devant qu'on aye distribuè la pension Espagnole. et ... [d'attendre] que Cet'argent sera mangè [et ensuite] en faire ouverture de Cecte levee avec des promesses de la pension. Je Crois que par Ce moyen on pourroit alors plus facilement venir à bout, que si on parleroit à present [- doch wurde dann zwischen Frankreich und Spanien am 2. Mai 1668 in Aachen ein Friede geschlossen, der es Frankreich nicht nur erlaubte, auf neue grössere Werbungen zu verzichten<sup>3</sup>, sondern es sogar ermöglichte, 11 Gardekompanien - eine davon war die von Gardehptm. Heinrich II. Zurlauben - zu entlassen<sup>4</sup>], le mellieur seroit, pour addoucir tous les Cantons. de distribuer Cecte année deux pensions de toute nature à la fois. Come Je depuis dix Jours estè agité des douleurs, que Dieu mercy m'ont quictè à present Je n'ay rien peu agir dans nostre Estact. ny donner mes ... [oreilles] aux nouvelles. ainsi Je ne